

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 34 (1926)
Heft: 6

Artikel: Développement historique de l'industrie horlogerie à la Vallée de Joux de 1712 à 1924
Autor: Audemars, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-27111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DÉVELOPPEMENT HISTORIQUE DE L'INDUSTRIE HORLOGÈRE A LA VALLÉE DE JOUX DE 1712 A 1924

(*Suite.*)

Après l'adoption du calibre Breguet supprimant l'échappement à verge, on fit la plupart des calibres, soit plan des montres, pour y adapter l'échappement à cylindre qui fut en usage pendant un très grand nombre d'années et qu'on finit par introduire dans la fabrication de La Vallée, entre 1835 et 1840. Vinrent ensuite comme améliorations pour la bonne marche des montres, simultanément l'échappement à bascule, l'échappement Duplex et l'échappement à ressort pour les chronomètres à fusée, et enfin l'échappement libre à ancre, en usage depuis environ 90 ans, qui a reçu depuis longtemps les derniers perfectionnements et a été le dernier mot de cette partie de la montre, malgré plusieurs essais de modifications et d'inventions sans résultat pratique, qui ont eu lieu au cours de cette longue période.

Philippe-Samuel Meylan, qui naquit au hameau Chez-Meylan en 1770, était le fils de Pierre Meylan, serrurier de grand talent, qui apprit son métier presque seul et lui donna une extension très artistique. Son fils Philippe fut l'horloger le plus marquant de son époque et tient la première place dans l'histoire de l'horlogerie au commencement du XIX^{me} siècle. Son influence s'est fait sentir dans toutes les branches de l'industrie horlogère, aussi bien à La Vallée qu'à Genève, où il alla se fixer en 1811. Les apprentis qu'il a formés sont tous devenus de brillants hor-

logers. On ne pourrait énumérer ici toutes les inventions qui lui sont dues ; elles eurent un grand retentissement et firent passer son nom à la postérité. On peut citer cependant qu'il fut le premier à construire et à enseigner le mécanisme des cadratures à minutes, qui malgré leur imminente utilité, ne prirent que plus tard une grande extension. De toutes les inventions et modifications qu'il fit dans la construction des montres, Philippe Meylan constitua une véritable collection, qui après avoir fait l'admiration de Genève, Paris et Bordeaux, fut achetée par un riche collectionneur de Sydney. Malheureusement le vaisseau qui transportait tant de merveilleux travaux, fit naufrage dans l'Océan Indien, où toutes ces intéressantes combinaisons sont demeurées ensevelies.

On ne saurait oublier de dire, qu'outre ces inventions spéciales, Philippe Meylan fit un grand nombre de montres squelettes, soit à deux platines superposées, qui étaient découpées en forme de plantes et fleurs entrelacées. Ces montres très goûtées à cette époque faisaient l'admiration des connaisseurs. Il fit aussi beaucoup de montres extra-plates, dont plusieurs dans des écus de fr. 5.— et son tour de force fut de loger un mouvement dans une pièce or de fr. 20.—, dont l'un des côtés formait le fond de la boîte.

Avant de quitter le Brassus pour Genève en 1811, Philippe Meylan y installa à sa place son beau-frère L^s Audemars, qui après avoir été son apprenti, devint aussi son associé. Il lui laissa ses calibres, ses ouvriers et du travail assuré pour ses débuts. Ces deux hommes furent des horlogers prépondérants du XIX^{me} siècle, chacun dans une sphère différente. Philippe Meylan, artiste consommé et habile ouvrier, accumulait les inventions merveilleuses qui faisaient l'admiration de ses contemporains. L^s Audemars, artiste également, et aussi d'une habileté proverbiale qui lui

permet une fois de tenir le pari de limer une cadrature à $\frac{1}{4}$ entre deux repas, qui n'admettait aucun travail qui ne fût la quasiperfection et qui poursuivit sans relâche ce qui fut le but de sa vie : arriver à fabriquer la montre complète à La Vallée.

Ainsi fut fondée la maison L^s Audemars en 1811, qui pendant trois quarts de siècle de travaux persévérants, fit traverser à l'industrie de La Vallée une période de grande prospérité. Ce fut l'âge d'or de l'horlogerie. Nous nous y arrêterons un peu plus longuement plus loin, mais pour rendre à chacun son dû, sans interrompre le récit ultérieur des travaux de cette maison, il y a lieu auparavant de faire mention des principaux fabricants, qui dans une large mesure, ont aussi contribué à cette prospérité. Il serait impossible de citer ici tous les marchands horlogers qui étaient très nombreux. Plusieurs ouvriers faisaient ajouter par d'autres les parties qui manquaient à leur travail et jusqu'en 1825, une quantité de petits marchands se firent leur place au soleil de plus en plus importante, en vendant des mouvements en blanc, avec finissage incomplet, auxquels ils ajoutaient différentes complications.

Parmi les fabricants les plus importants, il faut citer un beau-frère de L^s Audemars, Louis Lecoultre, qui alla aussi à Genève et y fonda comme genre, la première maison d'horlogerie de cette ville. Emule de Breguet sous le rapport de l'exécution, il fut l'admirateur le plus enthousiaste des fécondes et admirables combinaisons de ce grand artiste. Ce fut par l'intermédiaire de ce beau-frère que L^s Audemars procéda à la réforme des calibres, d'après les principes et le système de Breguet.

David-Henri Piguet né aux Piguet-Dessus en 1780, fut d'abord lapidaire et ensuite horloger. Il établit au début du

XIX^{me} siècle des montres simples à verge et quelques belles pièces à répétition et sonneries à musique ; puis il transforma sa fabrication pour s'occuper exclusivement des blancs de montres simples, ayant des ouvriers jusqu'à l'Abbaye.

David Piguet, né aux Piguet-Dessus en 1790, après quelques années de séjour à Genève, fonda en 1818 une maison pour la fabrication de l'horlogerie en blanc, pour mouvements squelettes et baignolets. Puis avec l'aide de son beau-frère Jacques Rochat, ils construisirent en 1824, le premier outil pour le perfectionnement de la denture des roues, exécutée jusqu'alors par des moyens très primitifs.

La maison Rochat frères, au Brassus, se réorganisa en 1820, avec le concours de Louis Reymond, du Solliat, qui fut à Paris un élève de Breguet, pour la fabrication de beaux mouvements simples et compliqués, à seconde indépendante et cadratures diverses.

Aubert frères, Derrière la Côte, à un moment donné la plus puissante maison de fabrication d'horlogerie en blanc ; Piguet frères, à l'Orient ; David-Louis Golay, Chez-le-Maitre ; Jules-Oscar Nicole, au Sentier ; Nicole et Capt, au Solliat, furent pendant de longues années de fortes maisons pour la fabrication de l'horlogerie en blanc, simple et compliquée, dans tous les genres imaginables et c'est par dizaines de milliers que cette horlogerie a été exportée au profit des fabricants termineurs de Genève et Neuchâtel en particulier. On peut ajouter que Nicole et Capt faisaient terminer à Londres, sous cette raison sociale bien connue, les mouvements qu'ils fabriquaient au Solliat.

Pendant ce temps, la puissante maison qu'est aujourd'hui la Société anonyme Lecoultré & C^{ie}, après diverses raisons sociales, sortait ses pénibles débuts d'un modeste fabricant

de pignons et préparait la révolution horlogère dans notre contrée, qui devait faire disparaître toutes les grosses maisons susmentionnées, remplacées par de plus modestes fabricants, qui ont continué la fabrication de mouvements en blanc et plus avancés, en profitant dans cette lutte contre les machines, des incessants changements et caprices de la mode, en occupant encore à leur domicile les ouvriers qui ont pu se passer du travail en atelier.

Antoine Lecoultre, Chez le capitaine, né au Sentier en 1803, fondateur de sa grande fabrique, fut un horloger de grand mérite. Tout en développant sa fabrication de pignons, il inventait et préparait le modeste outillage, qui de perfectionnements en perfectionnements, devait modifier d'une manière si complète la fabrication de l'horlogerie à La Vallée, en sortant l'ouvrier de la chambre de famille, pour le transporter dans les ateliers, où une assez forte discipline est indispensable à la bonne marche de ces nouveaux rouages de la vie industrielle. Si au point de vue industriel et commercial, ce système a réalisé beaucoup de très grands progrès, à plusieurs autres points de vue qu'il n'est pas possible de développer ici, il présente de sérieux inconvénients.

Avant de terminer ce chapitre, nous n'aurions garde d'oublier un célèbre horloger. Henri Golay de la forge, du Brassus, établi à Genève dès 1833 et habile constructeur de montres à grandes sonneries de tous genres ; il avait formé chez lui à Genève, sous les auspices de la maison L^s Audemars, presque tous les ouvriers qui se sont occupés à La Vallée de cette délicate partie, qui, nous le craignons, ne se fabrique plus que très rarement maintenant et sera peut-être bientôt perdue. Henri Golay était resté très attaché à son lieu natal et jusqu'à l'âge de 72 ans, il venait à pied à toutes les fêtes du Marchairuz, pour se retremper dans l'air de la montagne et où il retrouvait de nombreux amis.

Nous en arrivons maintenant à la partie peut-être la plus importante de notre étude, à savoir le développement de la fabrication horlogère à La Vallée, pour arriver à en sortir la montre entièrement terminée, à quelques détails près, que la trop restreinte fabrication ne permettait pas d'y introduire.

L^s Audemars naquit Derrière-les-Grandes-Roches le 22 mai 1782 et, après quelques mois seulement passé dans une école primaire, il fit ses apprentissages avec son beau-frère Philippe Meylan, dont il devait reprendre la succession en 1811. Malgré les difficultés du début, avec une famille de douze enfants qui furent tous mariés, L^s Audemars ne négligeait aucun moyen pour donner toujours plus de perfection aux produits de sa manufacture, qui étaient si bien appréciés par les fabricants de Genève, que quand il allait dans cette ville, plusieurs venaient l'attendre à Nyon, pour être sûrs d'en acquérir. Il s'occupa tout d'abord de la réforme complète des calibres, d'après le système de Breguet, dont il fut un grand admirateur, afin de les adapter à toutes les complications de sonneries, seconde indépendante, musique, quantième et toutes autres complications qui peuvent s'ajouter au mécanisme d'une montre simple. Les buts de sa vie furent d'obtenir une toujours plus grande perfection de l'horlogerie manufacturée, ce dont quelques lettres conservées de lui rendent témoignage ; puis d'arriver par des progrès échelonnés à la fabrication complète de la montre à La Vallée : tâche immense quand on se rappelle à quels moyens primitifs en était réduite, d'une manière générale, la fabrication des mouvements, quand il fonda sa maison. Il ne vit malheureusement pas l'accomplissement de son plus cher désir, car il mourut le 22 mai 1833, au moment où ses huit fils venaient de décider de poursuivre ce but, en faisant tous

les sacrifices nécessaires, qui étaient considérables à cette époque de voyages difficiles.

La plus grande difficulté consistait à aller faire au dehors les apprentissages nécessaires, pour revenir ensuite au pays former des ouvriers capables et désireux d'avancer dans cette industrie. Après avoir pesé toutes les conditions de ces apprentissages, il fut décidé que les fils eux-mêmes de la maison se dévoueraient à cette tâche ardue, tout en préparant des débouchés pour les futurs produits de cette manufacture.

Après la mort de leur père, les deux fils aînés de L^s Audemars, François et Auguste, durent se dévouer tout spécialement à la direction de la maison, qui avait déjà acquis une grande importance. Son troisième fils alla à Londres vers 1830, afin d'y fonder une maison d'horlogerie, pour la vente des produits du Brassus, et, dans le même but, un quatrième fils, Julien, alla à Genève un peu plus tard. Un cinquième fils, Adolphe, se rendit à Londres vers 1833, pour se mettre au courant, d'une manière générale, des parties nouvelles qu'il s'agissait d'amener au Brassus pour la terminaison de la montre, tout en étudiant la partie commerciale de l'entreprise. Adolphe Audemars était d'une adresse tout à fait exceptionnelle et c'est de ses mains qu'est sorti le pistolet microscopique, composé de 22 pièces fonctionnant parfaitement et pesant 32 milligrammes, qui fut considéré comme une des merveilles de l'exposition universelle de Londres de 1851.

Le sixième fils de L^s Audemars, Hector, alla à Fleurier vers 1840, pour y faire l'apprentissage de l'échappement Duplex et, à son retour au Brassus, il enseigna cette partie à plusieurs ouvriers. Il partit plus tard pour Paris, vers 1850, pour y fonder une maison de vente de montres, qui acquit rapidement une grande réputation, grâce en partie à l'amabi-

lité et à la complaisance de son chef envers les horlogers de la grande ville.

Un septième fils de L^s Audemars, Eugène, se rendit au Locle en 1839, où il consacra trois années à l'étude approfondie de divers genres d'échappements, surtout ceux à détente et à ancre ; puis il revint au Brassus pour y former plusieurs ouvriers. Il alla ensuite à Genève pour suivre un cours de repassage et y apprendre à fond le réglage des montres. Rentré définitivement dans l'année 1848, il forma de nouveaux repasseurs et concourut ainsi d'une manière toute spéciale à atteindre le but poursuivi par la maison. Si l'on ajoute qu'à un âge avancé de plus de 60 ans, il consentit à aller encore une fois à Genève, pour perfectionner ses connaissances dans le réglage, on conviendra qu'il fit la plus large part pour l'avancement de l'horlogerie dans notre contrée ; mais sa grande modestie ne lui aurait jamais permis de s'en vanter.

Le huitième fils de L^s Audemars, Charles-Henri, n'eut pas besoin de sortir pour faire des apprentissages, puisque ses frères y avaient pourvu, mais il contribua largement à la direction de la maison après la mort d'Adolphe et de François. Il eut à s'occuper aussi d'une manière tout à fait spéciale, des assortiments de montres pour les expositions universelles de 1851, 1855, 1862, 1865, 1873, 1876, 1879, qui ont largement contribué à établir la réputation universelle de la maison L^s Audemars, et dans lesquelles elle avait obtenu de nombreuses médailles et distinctions.

Il faut avoir parcouru la correspondance d'Adolphe, d'Hector et d'Eugène pendant qu'ils étaient à l'étranger, ainsi que les cahiers d'observations sur les repassages, visités deux fois, pour se rendre compte de la somme de travail déployée par ces associés, pour éduquer leur personnel et asseoir leur maison sur une base solide.

Jusqu'en 1838, il n'était naturellement question que de montres se remontant avec une clef. Le 25 mars 1838, la maison L^s Audemars livra la première pièce ayant le remontoir et la mise à l'heure au pendant ; c'était un mouvement fini en blanc. Dès lors, il y fut introduit divers perfectionnements et une montre, dans laquelle le mécanisme de remontoir au pendant était construit d'après le système généralement admis aujourd'hui, figurait dans la vitrine de L^s Audemars à l'exposition universelle de Londres de 1851.

Cette innovation bouleversa naturellement toute la construction des montres et malgré l'énorme travail déjà accompli pour l'adoption du calibre Breguet, il fallut tout recommencer pour y introduire le remontoir, et à partir de 1856, des centaines de calibres de toutes catégories et formes durent être refaits complètement, de sorte que ce qui se présente aujourd'hui comme des nouveautés en fait de formes de montres peut être trouvé dans les archives de la maison L^s Audemars. C'est le colonel Auguste Audemars qui fut chargé de ce gros travail et il est regrettable que le temps ne nous permette pas de donner quelques détails sortant du cadre horloger, sur la grande activité de cet éminent citoyen dans tous les domaines, mort en 1881 et qui n'a pas encore été remplacé.

Le chronographe simple fut inventé par Henri-Féréol Piguet, un ouvrier de la maison Nicole et Capt de Londres, qui livra la première pièce avec cette complication en 1861.

La maison L^s Audemars n'introduisit que plus tard cette innovation dans ses ateliers et sa première montre or avec chronographe-compteur fut livrée le 2 juin 1870. Elle était plutôt préoccupée du perfectionnement des montres à sonnerie, très en vogue à cette époque et c'est avec le concours d'Henri Golay de la forge et de L^s-Elisée Piguet, qu'elle établit des montres à grande sonnerie avec deux corps de

rouage seulement et remontoir au pendant, dont la première de ce genre figurait également à l'exposition de 1851. Elle a aussi établi quatre montres à trois corps de rouages, à grande sonnerie à minutes et de multiples complications, avec triple remontoir et double mise à l'heure au pendant, dont la première fut livrée à Paris en 1867 et figura à l'exposition de cette année-là dans la vitrine d'un horloger de cette ville.

(*A suivre.*)

Louis AUDEMARS.

SOCIÉTÉS LOCALES D'HISTOIRE ET MUSÉES HISTORIQUES VAUDOIS

Au mois de novembre 1924, la *Revue historique vaudoise* a accueilli une suggestion que lui soumettait un de ses abonnés, à savoir de dresser la liste complète des sociétés d'histoire locale et celle des musées historiques de notre canton, avec les adresses de leurs présidents et conservateurs.

Le but de ces listes — qui seront mises à jour et republiées, tous les deux ans par exemple, — est de faciliter l'aide mutuelle que peuvent se donner les amis de l'histoire dans les diverses régions de notre canton. Les conservateurs des divers musées auront grand profit à pouvoir se consulter sur une foule de points, sur leurs expériences comme sur les objets de leurs recherches, ou encore à se proposer de judicieux échanges de doublets.

Il arrive aussi que l'occasion se présente pour tel de nos musées d'acquérir un objet ou un document (vue, portrait, meuble, arme, etc.) offrant plus d'intérêt pour une autre